

« Ça ne doit pas être minimisé » : À Brest, un local syndical ciblé par l'extrême droite

Delphine VAN HAUWAERT.

À Brest (Finistère), l'Union locale de Solidaires fait face, depuis plusieurs semaines, à diverses dégradations. Des locaux du syndicat ont également été ciblés à Lorient et Pau.

La croix celtique, [ce symbole ancien récupéré par les nationalistes de l'extrême droite française dès l'Entre-deux-guerres](#), a fleuri ces derniers jours sur les murs de l'Union locale de Solidaires, à Brest. Une première vague d'autocollants anti-gauche a été observée le 21 juillet 2025, et une seconde, le 28 juillet. « Nous avons alerté l'association Visa, Vigilance et initiatives syndicales antifascistes », fait savoir André Garçon, du bureau départemental, signalant autre événement il y a quelques semaines, « de la colle dans la serrure, nous ayant contraints à changer le barillet ».

Lire aussi : [Le local de Solidaires 56 à Lorient visé par des tags d'extrême droite](#)

Selon le syndicaliste, le climat s'est tendu ces derniers temps, sur le plan local comme national. Des propos confirmés par l'Union syndicale Solidaires qui, dans un communiqué envoyé ce lundi 28 juillet, déplore, « en une dizaine de jours, trois locaux dégradés et recouverts d'inscriptions à Pau, Lorient et Brest ».

« La marque de l'extrême droite la plus violente »

« Croix celtiques, références à Pétain, propos racistes » ne laissent, selon Solidaires, « pas de doute sur la provenance des dégradations ». Des dégradations qui « ne doivent pas être minimisées », car « dans la même logique » que des attaques, « souvent physiques, à l'encontre de militants et militantes syndicaux, antiracistes, féministes et antifascistes ». Cela « dans un contexte où les idées d'extrême droite se banalisent, relayées par des responsables politiques, des ministres, et des éditorialistes à longueur d'antenne ».

Localement, le député Pierre-Yves Cadalen s'est lui aussi ému de ces inscriptions qui, selon lui, « portent la marque de l'extrême droite la plus violente ». Selon le parlementaire insoumis, « la haine de l'égalité et le racisme qu'elle exprime en permanence sont une menace grave pour le pays, qui ne doit jamais être banalisée ».

Delphine VAN HAUWAERT.

À Brest (Finistère), l'Union locale de Solidaires fait face, depuis plusieurs semaines, à diverses dégradations. Des locaux du syndicat ont également été ciblés à Lorient et Pau.

La croix celtique, [ce symbole ancien récupéré par les nationalistes de l'extrême droite française dès l'Entre-deux-guerres](#), a fleuri ces derniers jours sur les murs de l'Union locale de Solidaires, à Brest. Une première vague d'autocollants anti-gauche a été observée le

21 juillet 2025, et une seconde, le 28 juillet. « Nous avons alerté l'association Visa, Vigilance et initiatives syndicales antifascistes », fait savoir André Garçon, du bureau départemental, signalant autre événement il y a quelques semaines, « de la colle dans la serrure, nous ayant contraints à changer le barillet ».

Lire aussi : [Le local de Solidaires 56 à Lorient visé par des tags d'extrême droite](#)

Selon le syndicaliste, le climat s'est tendu ces derniers temps, sur le plan local comme national. Des propos confirmés par l'Union syndicale Solidaires qui, dans un communiqué envoyé ce lundi 28 juillet, déplore, « en une dizaine de jours, trois locaux dégradés et recouverts d'inscriptions à Pau, Lorient et Brest ».

« La marque de l'extrême droite la plus violente »

« Croix celtiques, références à Pétain, propos racistes » ne laissent, selon Solidaires, « pas de doute sur la provenance des dégradations ». Des dégradations qui « ne doivent pas être minimisées », car « dans la même logique » que des attaques, « souvent physiques, à l'encontre de militants et militantes syndicaux, antiracistes, féministes et antifascistes ». Cela « dans un contexte où les idées d'extrême droite se banalisent, relayées par des responsables politiques, des ministres, et des éditorialistes à longueur d'antenne ».

Localement, le député Pierre-Yves Cadalen s'est lui aussi ému de ces inscriptions qui, selon lui, « portent la marque de l'extrême droite la plus violente ». Selon le parlementaire insoumis, « la haine de l'égalité et le racisme qu'elle exprime en permanence sont une menace grave pour le pays, qui ne doit jamais être banalisée ».

Illustration(s) :

L'union locale de Brest, au port, est la cible depuis plusieurs semaines de dégradations.

.
Ouest-France